

MÍHAÍL D. PETRUŠEVSKI  
POUR LA VALEUR *AU* DU SIGNE \*85

Dans Živa Ant. VIII (1958), pp. 265—278<sup>1</sup>, nous avons suggéré une valeur *au* pour le syllabogramme \*85 du linéaire B, qui a la forme autant d'un suidé que d'un canidé, partant de ces faits:

1. La série de mots commençant par *au*, si riche en grec classique et postclassique, fait presque complètement défaut dans nos textes mycéniens; dans l'unique exemple *aupono* (de KN U 4478.4) la première syllabe, c.-à-d. le signe pour *a*, est moins sûre (E. L. Bennett lit *taupono*) et même, si elle l'était, serait dissyllabique (*a-u*) et non pas diptongue, ce que l'on pourrait voir de l'identification proposée pour *a-u-po-no* = "Αὔπνος<sup>2</sup>; l'autre exemple *a-u-qe* (de Sd 4402. a; cp. KT<sup>3</sup>) est une faute du scribe pour *o-u-qe* (*a* de *a-u-qe* est anticipé du mot suivant *a-re-ta-to*); le troisième exemple *a-u* (de KN X 7649; cp. KT<sup>3</sup>), si *a* est sûr, pourrait être le nom de personne déjà cité *Aupono*<sup>3</sup>;

2. Le syllabogramme en question (\*85) se trouve presque exclusivement au commencement des mots<sup>4</sup> tout comme les autres signes initiaux désignant une voyelle ou la diphtongue *ai*.

Après l'identification de \*85 = *au*, parurent les mots grecs αὐστήρ (de \*85-te, PY Ta 709.2) «espèce de vase et mesure de liquides», αὐλός (de \*85-ro, KN Sd 4402) «mors», «bride» (cp. αὐληρα = εὐληρα et αὐλωτοί φιμοί chez Eschyle, Pollux et Hésychius), αὐλιον «parc, bercail» ou Αὐλιον (toponyme) ou bien Αὐλιος (nom de personne), dérivé de αὐλή (de \*85-ri-jo, KN Da 1116; Dv 1103), ἀνετής «de cette année» (de \*85-u-te, KN Od 666;

<sup>1</sup> M. D. Petruševski - P. Hr. Ilievski, The Phonetic Value of the Mycenaean Syllabic Sign \*85

<sup>2</sup> V. Docs., p. 416 (cp. O. Landau, Myk.-griech. PN, p. 32 et 156)

<sup>3</sup> Le premier signe *a* désigné comme non sûr aussi par les auteurs de KT<sup>3</sup>.

<sup>4</sup> L'exemple *to-85-ai-ta* de KN C 1582.2 n'est pas sûr vu que sa première syllabe *to* pourrait être la dernière du mot précédent ou la deuxième du mot en question (v. notre article de Živa Ant. VIII, p. 269s.; cp. KT<sup>3</sup> ad loc.); quant à l'exemple *a-85-ta*, sur lequel insiste L. Palmer y voyant une graphie rare du toponyme pylien *Asijatija*, il faut répéter que le deuxième syllabogramme n'est point sûr.

le mot serait un adjectif tandis que l'adverbe avec la même signification «de cette année» est *zawete=kjawetes* = σᾶτες, τῖτες, αὐτός c.-à-d. αὐτοῖο (de \*85-to-jo, PY Eb 156.2), le gén. sg. du typique pronom grec démonstratif et personnel, et les noms grecs Αὔγέ(σ)τας = Αὔγειας, Αὔγέας (de \*85-ke-wa, PY Ta 711.1) et Αὔτιος (de \*85-ta<sub>2</sub>, KN Db 1166).

Plus tard, en 1961, parut l'article de H. D. Ephron (dans *Minos* VII, pp. 63—100) avec la même proposition, c.-à-d. la valeur *au* de \*85, et révélant les mêmes mots grecs (αὐλός, αὐτός, αὐστήρ, αὐτῆς etc.) et, en même temps, avec de petites différences dans l'interprétation de quelques formes, comme par ex. *au-ro* = αὐλώ «pipes» sans en préciser le sens, et *audesphi* de αὔδος «speech symbol» (cp. *au-de-we-sa* = αὔδε(σ)τεσσα, de Ta 709.2, «having speech symbols»). Notre interprétation de \*85-de-*pi* = αὔδεσφι et de \*85-de-*we-sa* = αὔδε(σ)τεσσα concernant la forme et la décoration d'une έσχάρα «foyer» fut donnée dans Živa Ant. VIII, 270s. (avec les notes 15—16). Elle diffère essentiellement de celle de H. D. Ephron, citée ci-devant. Dans αὔδος ou αὔδας nous voyons une forme alternante de οὔδας «fond, terrain, seuil» et par ext. «couche» (pour la dernière signification v. la glose de Hésych. δῆ . . . καὶ στρώματα). En ce qui concerne l'alternance *ou:au* cp. l'interprétation de l'épithète homérique αὔδησσα (de Leucothée ε 334, de Circe κ 136 etc. et de Calypse μ 449) chez le scoliaste (empruntée à Aristote): αὔδησσα = οὔδησσα = ἐπίγειος et la forme αὔς = οὔς<sup>5</sup>. Les αὔδεα (de \*85-de-*pi* = αὔδεσφι) des tabourets (mentionnés dans la série Ta de Pylos) seraient par conséquent les «couches» dont le tabouret est composé et décoré; l'épithète αὔδε(σ)τεσσα d'un des deux foyers, décrits dans la tablette pylienne Ta 709 et 712, désignerait les «couches», à savoir, les dalles dont est formé le foyer: ce serait donc un foyer à dalles ou en forme de dalles c.-à-d. stratifié.

Il y a tout de même, quoique moins vraisemblable du point de vue formel, une possibilité aussi de voir dans αὔδος une forme secondaire et dérivée de αὔς (= οὔς) «oreille; anse» (cp. aussi les dérivés ἀμφουδίς et ἐνώδιον). La signification «anse» pour αὔδος et «muni d'anse(s)» pour \*85-de-*we-sa* = αὔδε(σ)τεσσα satisfierait pleinement du point de vue du sens.

<sup>5</sup> Cp. Hésych. s. vv. αὔς αὐτός. Κρῆτες καὶ Λάκωνες et ἄτα· ώτα. Ταραντῖνοι, peut-être de αὐτάτα, comme ώτα de ούστα, et le grec moderne αὐτί «oreille», ainsi que l'étymologie de παρειά = παραυά de \*παρ-αύ(σ)ια.

La qualification d'un tabouret «with speech symbols» et d'un foyer comme «having speech symbols» serait, sinon absurde, du moins bizarre. Nous insistons donc sur l'interprétation que nous venons de répéter ci-dessus.

Le mot αὐλός se cache aussi dans le nom *te-ra-u-re-o* de PY Sa 22 (v. V. Goergiev, Second suppl. au Lex., s. v. et O. Landau, Myken. PN, s. v.), composé de *ter-* et *-aureo* (de «αὐλης, cp. δύρ-αὐλης»). La précision étymologique de sa première partie *ter-* est plus difficile. Il nous semble que le susdit nom du possesseur d'une paire de chevaux pourrait avoir quelque rapport à αὐλός (au sens cité plus haut de la tablette cnossienne Sd 4402 — «mors» et par ext. «bride») et non pas à αὐλός «flûte» ou à αὐλή «cour, loge, logis». Si nous avons adopté le sens «mors; bride» de αὐλης, la première partie *ter-* pourrait être dérivée de la racine verbale τελ-, τλα- (= τλη-) «tenir», «porter». Dans ce cas nous aurions un nom de personne Τελ-αὐλης (c.-à-d. Τερ-αὐλης)<sup>6</sup>, cp. le dérivé de la même racine *terawo* = Τελάρων. La possibilité d'une forme \*Θεραύλης, avec l'alternance caractéristique du dialecte mycénien de Pylos *u:e*<sup>7</sup>, pour Θυραύλης, ne serait pas préférable quoique le dernier mot fût connu et attesté en grec classique (v. θυραύλης = θύραυλος, cp. θυραυλία et le verbe dénominatif θυραυλέω).

Le nom *teraureo* avec l'élément αὐλες/αὐλο- serait un des rares exemples de mots contenant des thèmes qui commencent par la diptongue *au-* en grec mycénien. L'autre exemple sûr est le mot composé *purautoro* (de PY Ta 709.2) = πύρ-αυστρον dont le second élément est dérivé de la racine verbale αῦσ- «saisir; tirer, puiser». Il serait étrange que les thèmes αὐλο- et αῦσ-, connus par les composés *teraureo* (gén. sg.) = Τελ/ρ-αὐλεος et *purautoro* = πύρ-αυστρον, ne parussent pas, dans ce dialecte archaïque, même simples. D'autre part, il est remarquable que le nom *Teraureo* (de Τελ/ραύλης, -αὐλεος) et le mot supposé αὐλός (c.-à-d. αὐλώ dans \*85-ro; cp. αὐληρον) appartiennent, tous les deux, à des séries très apparentées (Sa de Pylos et Sd de Cnossos) concernant l'

<sup>6</sup> La forme serait obtenue par une dissimilation des liquides λ—λ en ρ—λ si fréquente et naturelle en grec; cp. δρυαλέος de \*ἀλγαλέος = ἀλγεινός, ou de ρ—ρ en λ—ρ comme dans ναύκλα/ηρος de ναύκραρος ou en ρ—λ comme dans μορμολύττω de \*μορμορύττω, cp. μόρμορος; pour μαλερός de \*μαρερός nous parlerons ailleurs.

<sup>7</sup> Cp. les exemples *a-pe-te-me-ne* = ἀπύθμενε, *po-ro-e-he-te-ri-ja* = προεκυπτήρια (forme issue d'une contamination entre προχυτήρια et ἐκυπτήρια; v. Živa Ant. VIII, p. 236 et 294) et *a-pe-do-he* = *a-pu-do-he* = ἀπύδωκε (v. Živa Ant. X, p. 89).

équipage et le harnais des voitures et des chevaux, tout comme *pu-ra-u-to-ro* (= πύρ-αυστρον) et \*85-te (= αὐστήρ) appartiennent à la même tablette Ta 709 de Pylos, qui représente en effet une liste d'inventaire citant des ustensiles de cuisine.

Le nom Τελ/παύλης serait par conséquent symbolique, désignant le possesseur des chevaux comme capable de les guider. La signification du nom «celui qui tient ou qui porte le mors, c.-à-d. la bride» correspondrait à peu près au nom postérieur 'Hvίoxos (cp. Pape-Benseler, s. v.) «teneur de la bride», «cocher».

Disons enfin quelques mots sur la représentation graphique du syllabogramme \*85. Le signe en question a, à première vue, la forme d'un suidé, mais il n'est pas toutefois identique avec l'idéogramme des suidés. Il faut ajouter que la forme, d'ailleurs, est stylisée et qu'elle pourrait représenter aussi la tête d'un canidé<sup>8</sup>. Il y a eu, parmi les mycénologues<sup>9</sup>, des efforts à déchiffrer la valeur phonétique du signe en question sur la base de la représentation graphique au moyen de mots grecs, comme si les signes du linéaire B étaient inventés par les Grecs. Il est, cependant, remarquable que les deux syllabogrammes de notre syllabaire — \*23, qui est identique ou presqu'identique avec l'idéogramme pour le boeuf resp. le bovin, et \*80 qui représente la tête d'un chat — furent précisés, l'un (\*23) par la valeur phonétique *mu* et l'autre (\*80) par *ma*, désignant en effet non pas les premières syllabes des mots grecs des animaux représentés mais les valeurs phonétiques de leurs cris, l'onomatopée du boeuf (*mu*) et celle du chat (*ma*).

Lorsque nous proposions la valeur *au* pour le signe \*85, nous n'avions pas en vue le rapport qui pouvait éventuellement exister entre la représentation graphique et la valeur phonétique du syllabogramme \*85. S'il y a vraiment un rapport entre les signes et leurs valeurs phonétiques, dans les exemples cités (\*23 et \*80) entre l'image d'un boeuf et la valeur *mu* de ce signe ou entre l'image du chat (c.-à-d. de la tête d'un chat) et la valeur *ma* du signe et si ce rapport n'est pas tout à fait accidentel, nous sommes amenés par

<sup>8</sup> A ce point de vue serait caractéristique l'hésitation de A. Evans, *Scripta Minoa*, t. I, concernant l'écriture hiéroglyphique, à savoir le pictogramme «tête de porc» (p. 164) ou «tête de chien» pour le même signe (p. 208); cp. E. Grumach, *Studies in the Structure of Some Ancient Scripts: III The Structure of the Cretan Hieroglyphic Script* (dans *Bulletin of the John Rylands Library*. Vol. 46, Manchester 1964), p. 349, avec la note 3.

<sup>9</sup> V. Georgiev, *Ét. Myc.*, p. 68ss.; J. Chadwick, *ibid.*, p. 89; A. Furumark, *Eranos*, vol. 51, p. 110

la force de l'analogie à supposer un rapport aussi entre la représentation graphique du syllabogramme \*85 et sa valeur phonétique sur le principe cité: image — voix (cri).

La représentation du signe \*85, comme nous l'avons déjà mentionné, n'est pas identique à l'idéogramme du porc: elle pourrait être prise aussi comme l'image d'un chien ou bien d'un canidé (cp. V. Georgiev dans Ét. Myc., p. 69: «... 3<sup>o</sup> Le signe 85 représente le pictogramme TÊTE DE CHIEN (ou PORC, LOUP) avec OREILLE et OEIL...»). La valeur *au* du signe en question, que nous avons pris comme une hypothèse de travail, satisfait non seulement par le fait que l'on a découvert une série de mots et de noms grecs authentiques, comme nous l'avons déjà montré, mais aussi par l'existence d'un accord notamment entre la représentation graphique du signe en question et de sa valeur phonétique sur le principe «image — voix (cri)», dans le cas concret, entre l'image du chien et la diphtongue *au*, qui peut être prise comme l'onomatopée du cri d'un chien, ce qui nous rappelle les valeurs phonétiques *mu* de \*23 ayant la forme de boeuf et *ma* de \*80 représentant la tête d'un chat, comme nous l'avons noté plus haut.

Parmi les diverses combinaisons, proposées par différents auteurs sur la valeur phonétique de \*85, il y en a trois avec la voyelle *u*:

1. *su<sub>2</sub>* par A. Furumark<sup>10</sup>,
2. *zu* par C. Gallavotti<sup>11</sup>, et
3. *au* par nous et H. D. Ephron<sup>12</sup>.

Il est maintenant utile de citer J. Chadwick (MT III, 1963, p. 54a), qui avait proposé autrefois (Et. Myc., p. 89) la valeur *si<sub>2</sub>* pour \*85: «... 4. \*85-wi-ja-to : also Au 657.2. The similarity to \*85-ja-to on Au 102.5 strongly suggests that the shorter spelling is a variant or error. It does nothing to determine further the value of \*85, but it might be possible to reconcile the two spellings if the vowel of this sign were *u*...» (espacé par nous). Ajoutons y que parmi les trois valeurs proposées, que nous avons citées ci-dessus, c'est *au* qui a la priorité parce qu'elle offre une valeur non révélée jusqu'à présent et qui, d'autre part, peut être, pour ainsi dire, confirmée par le fait que le syllabogramme \*85 paraît presque exclusivement au commencement d'un mot, comme nous l'avons dit plus haut,

<sup>10</sup> A. F., l. c.

<sup>11</sup> Studi Italiani di Fil. class., p. 20

<sup>12</sup> ll. cc.

c.-à-d. d'une manière semblable aux autres signes de voyelles et de la diphtongue *ai* (= \*43).

La remarque de L. Palmer (The Interpretation, p. 481): «However, the new value (c.-à-d. *au* pour \*85) introduces a new principle into the syllabary: there are no signs for *u*-diphthongs» etc. a une valeur extrêmement individuelle et relative. Le «principe» posé par L. Palmer pour les diphtongues en *-u* doit être pris *cum grano salis* parce qu'il est identique pour les diphtongues en *-i*, où nous trouvons la même violence du «principe» dans la découverte de feu M. Ventris de la valeur *ai* (de même l'unique diphtongue en *-i!*) pour le syllabogramme \*43.

Pour une valeur *au* de \*85 se prononcent maintenant A. Scherer (Gnomon 35, 1963, p. 273): «Für Zeichen 85 fehlt (à savoir chez E. Vilborg, A Tentative Grammar of Myc. Greek) die wohl entscheidende Deutung als *au* von Petruševski, Živa Ant. 8, 1959, 265ff., und H. D. Ephron, a. O. 76ff. Aus ihr ergeben sich unter anderem *au-ro* = αὐλός und *au-to* = αὐτο-», et, d'ailleurs non sans aucune réserve, H. Mühlstein (ibid., p. 275): «... Da ist die Umschrift von 85 mit *zu* wohl nicht glücklich; man denkt neuerdings mit einigen Gründen an *au*, aber vorläufig dürfte am besten immer noch die Reihennummer dienen» (espacé par nous).